



Galerie  
**Hioco**

La Galerie Hioco participe à  
Fine Arts Paris & La Biennale  
9 - 13 Novembre 2022  
au Carrousel du Louvre

Galerie Hioco - 7, rue de Phalsbourg, 75017, Paris  
info@galeriehioco.com - +33 1 53 30 09 65

## 1. A propos de notre exposition

La Galerie Hioco est heureuse de participer cette année, à la première édition du prestigieux salon "Fine Arts Paris & La Biennale".

A l'occasion de cet événement exceptionnel, nous aurons le grand plaisir de présenter une exposition de nos œuvres les plus rares et recherchées sur le thème de l'Art du Gandhāra et de l'Art Sud-Est Asiatique.

C'est au Gandhāra, région située au nord-ouest de la péninsule indienne (actuelles régions de l'Afghanistan et du Pakistan) et dont l'esthétique composite mêle influences grecques, romaines et perses, que se met en place l'iconographie du Buddha sous une forme humaine. L'école du Gandhāra met l'accent sur la dernière existence du Buddha historique, ainsi que sur ses vies antérieures ou jāta. Un ensemble de frises et reliefs architecturaux très soigneusement sélectionnés et pour la plupart encore jamais exposés sera présenté au public et illustrera ces passionnants épisodes bouddhiques. Ce sont dans les parties publiques des monastères du Gandhāra, sur les soubassements des stūpa, les entourages de porte et de fenêtre, les plinthes et même parfois les contremarches des escaliers que prenaient place de tels reliefs, en grand nombre, juxtaposant motifs décoratifs et scènes narratives apologétiques.

Faisant écho à notre choix d'exposition et de collection pour ce salon, l'exposition "Afghanistan, ombres et légendes. Un siècle de recherches archéologiques" se tiendra au musée des arts asiatiques Guimet à Paris du 26 octobre 2022 au 06 février 2023. À l'occasion du centenaire de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA), le MNAAG présentera en effet une vaste exposition consacrée à ce siècle de découvertes et de relations avec l'Afghanistan, ancienne région du Gandhara.

En complément de cette exposition une grande place sera donnée aux œuvres de nos spécialités que sont l'art de l'Inde et du monde indianisé, couvrant les trois grandes religions : bouddhisme, hindouisme, jainisme. Parmi les sculptures présentées nous montrerons de nombreuses nouvelles acquisitions : des pièces du Gandhāra donc, mais aussi de l'Inde médiévale et de l'Asie du Sud-Est. Le collectionneur occidental sera sensible à la justesse des poses imposées par des prescriptions canoniques minutieuses, au sens du mouvement, au traitement souvent sensuel des musculatures, ou encore à la joaillerie d'une grande variété. Toutes les pièces exposées par la Galerie proviennent d'anciennes collections occidentales.

## Maitreya assis

Schiste

Ancienne région du Gandhāra

IIIe-IVe siècle

H. 77,5 cm or 30 in

### Le Bodhisattva, une image de la compassion

Cette sublime sculpture représente probablement Maitreya, le Buddha du futur. En effet, il tient dans sa main gauche, en pendentif, le *kunmbha* symbole d'eau et de vie ; une iconographie appropriée pour le géniteur de la paix et de l'ordre du futur. Il est représenté richement vêtu, paré d'ornements, à l'instar du Buddha historique avant que ce dernier ne renonce à sa vie princière. Il porte un *dhoti* avec un *sanghati* plus lourd drapé sur les épaules, laissant entrapercevoir son torse musculeux. Le drapémouillé, en plis concentriques est remarquablement sculpté, témoignant ainsi de l'influence hellénistique au Gandhāra. Le bodhisattva est assis sur un trône magistralement sculpté, avec une draperie tendue entre les pieds, et un bol émettant probablement de l'encens.



### Un traitement sensible

Il s'agit ici d'une représentation empreinte de naturalisme, comme on l'observe au niveau du modelé du corps. Le visage est bien préservé, tout comme l'auréole, et renvoie une expression sereine. Les traits sont soigneusement sculptés, tout comme les nombreux détails et ornements que l'on va retrouver sur cette sculpture : la coiffure est sophistiquée, à l'instar des colliers et amulettes qui retombent sur le torse. Les bijoux sont caractéristiques de l'art gandhārien : premier collier large et plat, second collier plus long au riche pectoral, cordon brahmanique (*upavīta*) portant une série de petits reliquaires, brassards et bracelets. On note également le soin apporté à la fiole, particulièrement ciselée.

### Le syncrétisme des images

C'est un exemple exceptionnel de l'art syncrétique caractéristique de la région du Gandhāra : l'iconographie bouddhique se mêle avec brio au naturalisme grec. Venus d'Asie centrale, les souverains *Kuṣāṇa* (Ier-IIIe siècles) sont les principaux mécènes au sein de cette zone géographique, et c'est sous leur impulsion que l'art du *Gāndhāra* connaît un formidable développement. C'est un véritable empire, qui comprenait des territoires allant de l'Ouzbékistan à l'Inde du Nord. Ce puissant royaume se situe au carrefour de nombreuses influences, notamment de ses voisins grecs, -successeurs d'Alexandre -, en Asie centrale ; puis de l'empire romain qui conquiert ces territoires. Ce style syncrétique, si original dans l'art bouddhique, connaît une grande postérité au *Gāndhāra*, lui assurant ainsi sa popularité. Cela offre un ensemble à la fois monumental et élégant.

**Publication** : Cette œuvre a également été publiée dans l'ouvrage d'Isao Kurita, *Gandharan Art II*, 1990, p. 39.

**Provenance** : Collection privée japonaise, 1990.

## Buddha debout

Schiste

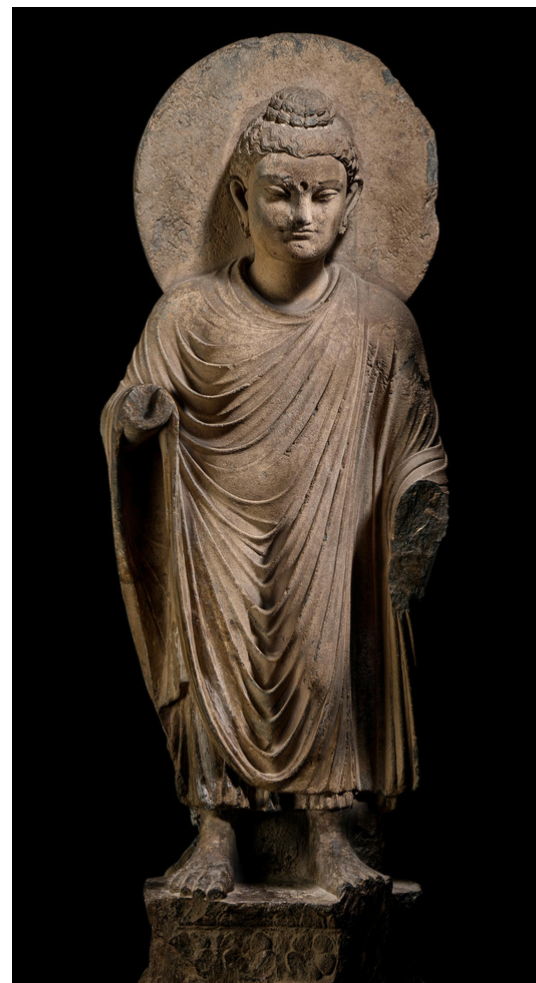
Ancienne région du Gandhāra

III-IVèmes siècle

H. 90 cm

### Le Buddha Śākyamuni

Cette superbe sculpture provient de l'ancienne région du Gandhara, qui englobait des territoires de l'Afghanistan, du Pakistan et du nord de l'Inde. Le Buddha est ici représenté debout. On reconnaît le Bienheureux à son costume monastique lui couvrant ici les deux épaules, et à la mandorle circulaire derrière sa tête ; mais surtout aux lakṣaṇa, marques ou signes distinctifs du Buddha Śākyamuni, notamment la protubérance crânienne (uṣṇīṣa), la touffe de poils entre les yeux (ūrṇā) et ses lobes d'oreilles distendus, révélant sa richesse passée. Le bras droit est fragmentaire, mais sa main devait esquisser le geste d'absence de crainte (abhaya mudrā), paume tournée vers l'extérieur et doigts tendus. Cette iconographie est conventionnelle pour représenter le Buddha historique et se fixe aux premiers siècles de notre ère, lorsque la représentation anthropomorphe du Buddha apparaît.



### Un art à la croisée des civilisations

Cette sculpture est caractéristique de l'art de la région du Gandhāra, notamment par le drapé mouillé aux plis concentriques, qui relève d'une influence hellénistique témoignant des échanges et contacts de civilisations. On retrouve toutes les qualités caractéristiques de cette région, alliant la finesse du réalisme hellénistique et les codes iconographiques de la religion bouddhique. Venus d'Asie centrale, les souverains Kuṣāṇa (Ier-IIIe siècles) sont les principaux mécènes au sein de cette zone géographique, et c'est sous leur impulsion que l'art du Gāndhāra connaît un formidable développement. C'est un véritable empire, qui comprenait des territoires allant de l'Ouzbékistan à l'Inde du Nord. Ce puissant royaume se situe au carrefour de nombreuses influences, notamment grâce au commerce caravanier et la Route de la Soie. Ce style syncrétique, si original dans l'art bouddhique, connaît une grande postérité au Gāndhāra, lui assurant ainsi sa popularité.

### Un savoir-faire remarquable

Le visage rond et plein, d'une grande douceur et d'une grande sérénité, les yeux étirés en amande, le nez droit, la fine bouche ainsi que l'usage du schiste témoignent d'un art parfaitement maîtrisé dans sa facture, souligné par son excellent état de conservation. Cette remarquable sculpture prenait probablement place dans un des deux espaces des monastères du Gandhāra : une cour accessible aux dévots et encombrée de toutes sortes de monuments ex-voto, tels que des tumulus reliquaires (stūpa) et des chapelles, et, au-delà, un espace réservé aux seuls moines. Il s'agit donc là d'une œuvre unique et puissante, porteuse d'une histoire millénaire.

**Provenance :** Collection Hort Bucholz dans les années 60, puis Galerie du Rhône.



## Tête de Bodhisattva Maitreya

Schiste

Ier-IIIe siècles

Ancienne région du Gandhara

H: 24 cm

### L'image du Bodhisattva

Cette sculpture en schiste représente le Bodhisattva Maitreya, un des plus populaires dans la tradition bouddhique. Le Bodhisattva est reconnaissable à ses *lākṣaṇa* ou signes du Grand Homme, qui l'assimilent à un Buddha du futur. Il s'agit ici de sa protubérance crânienne, l'*uṣṇīṣa*, ainsi que sa touffe de poils au milieu des sourcils, appelée *ūrṇā*. Ces codes iconographiques se fixent aux premiers siècles de notre ère, en même temps qu'apparaissent les premières occurrences de représentations anthropomorphes du Buddha, rompant ainsi avec une longue tradition aniconique.

### Un art nouveau

Ce changement de paradigme trouve son origine dans le développement d'un nouveau courant religieux, le Bouddhisme Mahāyāna, aussi appelé Bouddhisme du Grand Véhicule. Les Bodhisattva jouent un rôle majeur dans ce courant religieux, et interviennent comme intercesseur auprès des fidèles. Ces Buddha du futur, qui retardent le moment de leur éveil afin d'aider les fidèles dans leur quête spirituelle, favorisent particulièrement l'essor de ce courant religieux. Ce dernier touche désormais un nombre plus grand de fidèles, et n'est plus réservé à une élite monastique austère. Les images des Bodhisattva incarnent la compassion, et l'art empreint de douceur se détourne ainsi de l'élite. La production statuaire du Gāndhāra, dont cette tête fait partie, recouvre la fervente réalité religieuse des premiers siècles de notre ère dans cette région. Les sculpteurs inspirent la vitalité à leurs œuvres par un traitement très sensible des chairs et du modelé. Il s'agit de frapper l'âme des spectateurs, de les impressionner.

### Une qualité remarquable

Maitreya a un visage régulier, un nez fin et droit, un menton replet, et une bouche délicatement ourlée. De la même manière, son épaisse chevelure est traitée en boucles souples dont les mèches sont ramenées à l'arrière du crâne. Tous ces éléments s'inscrivent dans l'art hellénistique, et témoignent de l'installation de grecs dans la région. Ses grands yeux aux pupilles incisées sous forme de spirales se placent sous des arcades sourcilières saillantes, participant ainsi au réalisme et à la vivacité de son regard, dans un effort d'humanisation des images religieuses. Sa moustache bouclée et finement détaillée par de légères incisions témoignent quant à elle de la mode en vogue chez les hommes de l'élite Kuṣāṇa. Venus d'Asie centrale, les souverains Kuṣāṇa (Ier-IIIe siècles) sont les principaux mécènes au sein de cette zone géographique, et c'est sous leur impulsion que l'art du Gāndhāra connaît un formidable développement. Ce puissant royaume se situe au carrefour de nombreuses influences, notamment de ses voisins grecs, -successeurs d'Alexandre -, en Asie centrale; puis de l'empire romain qui conquiert ces territoires. Ce style si original dans l'art bouddhique, connaît une grande postérité au Gāndhāra, lui assurant ainsi sa popularité.

**Provenance** : ancienne collection particulière française, avant 1970

## Relief de la naissance de Buddha

Schiste

Ancienne région du Gandhāra

Ile-IIIe siècle

H. 45 cm

### Une scène essentielle de la vie du Buddha Śākyamuni : sa naissance

C'est au Gandhāra que se met en place de façon progressive l'iconographie du Buddha sous une forme humaine. L'école du Gandhāra met l'accent sur la dernière existence du Buddha historique, ainsi que sur ses vies antérieures ou jātaka. Elle développe un style syncrétique, que l'on retrouve notamment ici dans l'usage de drapés aux plis soigneusement sculptés, rappelant la statuaire hellénistique classique.

La scène représentée est aisément identifiable : il s'agit de la naissance du Buddha Śākyamuni, le Buddha historique. Comme le veut l'iconographie classique, y est figurée la reine Māyā –la mère de Buddha –à Lumbinī, attrapant une branche de l'arbre śāl avec sa main droite. De son flanc naît le futur Buddha, recueilli dans une étoffe tendue par Indra. À droite, Mahāprajāpatī soutient sa sœur, et lui touche doucement le ventre, comme pour la soulager.



### Un art syncrétique caractéristique

L'influence hellénistique est ici remarquable, notamment au niveau du drapé et des modelés des corps. Les traits des personnages sont finement incisés, les attitudes gracieuses et dynamiques. Les coiffures sont travaillées en boucles souples et caractéristiques ; on remarque le soin apporté à la pilosité d'Indra, ainsi qu'aux différents ornements de Māyā et de sa sœur. L'arbre śāl, l'arbre sacré, se déploie au-dessus des personnages en rinceaux délicatement sculptés. Les influences iconographiques indiennes rencontrent ici la stylisation grecque, offrant un ensemble syncrétique caractéristique de la région du Gandhāra, le tout s'inscrivant dans un ensemble mouvementé et détaillé.

### L'art de la narration au Gandhāra

On peut supposer que ce relief s'inscrivait à l'origine dans une frise consacrée à la vie de Buddha. Il était habituel de retrouver ce genre de scènes dans les monastères du Gandhāra. Ces derniers étaient composés de deux types d'espaces : des cours accessibles aux dévots, encombrées de toutes sortes de monuments ex-voto, tels des tumulus-reliquaires (stūpa) et des chapelles, et au-delà une clôture réservée aux seuls moines. Dans les parties publiques, les soubassements des stūpa, les entourages de porte et de fenêtre, les plinthes et même parfois les contremarches des escaliers portaient de nombreux reliefs, juxtaposant motifs décoratifs et scènes narratives apologétiques, dont on peut supposer que ce relief faisait partie.

**Provenance** : Franco Giubergia, Turin, 1999 ; puis collection privée française (by repute).



## Tête de Buddha

Bronze

Thaïlande

Royaume de Sukhothai, XIVe-début du XVe siècle

H. 35 cm ou 13  $\frac{7}{8}$  in

## Puissant royaume de Sukhothai

Au centre de la Thaïlande, le puissant royaume de Sukhothai devait connaître son apogée politique sous le règne de Rāma Kamheng (r. env. 1279-env. 1299) et de ses successeurs. Les sculpteurs créeront alors une esthétique originale qui deviendra l'un des styles les plus originaux de l'art thaï et qui restera une référence esthétique récurrente jusqu'à la fin du XIXe siècle. Les plus belles créations sont cependant un peu postérieures à l'apogée politique du royaume et ne remontent qu'au XIVe et même au début du XVe siècle.

## Période « classique » de l'art thaï

C'est à cette période «classique» de l'art thaï qu'appartient cette belle tête imposante qui en possède toutes les caractéristiques: ovale parfait du visage, long nez aquilin, sourcils arqués, paupières lourdes, chevelures en bouclettes. Comme souvent hélas, la flamme au sommet du crâne, symbole de la force spirituelle du Bienheureux, a disparu. Si l'on compare cette tête avec l'ensemble des statues thaï de la collection d'Alexandre B. Griswold, aujourd'hui à la Walters Art Gallery de Baltimore, et qui constitue dans le domaine un véritable corpus, on pourrait considérer que le front particulièrement haut comme ici pourrait être un indice chronologique, caractéristique du début du XVe siècle (cf. Woodward, 1997, p. 170, n° 58).

## Une qualité remarquable

Les traits du visages sont d'une régularité superbe, les incisions dessinant les contours des lèvres, des paupières, des narines et même du menton sont faites avec beaucoup de finesse, dégagent les volumes et soulignent les formes. Le délicat poli du visage offre en outre un beau contraste visuel avec l'aspect rugueux des bouclettes de cheveux en relief. D'une grande taille, cette tête est impressionnante et de beaux restes de laque et de dorure ajoutent une variété de teintes à la magnifique patine du bronze: il s'agit véritablement d'une œuvre exceptionnelle.

## Publication :

- Woodward, Hiram W., *The Sacred Sculpture of Thailand*. The Alexander B. Griswold Collection. The Walters Art Gallery. Bangkok : River Book, 1997 (rééd. 1999).

**Provenance :** Collection privée, Italie, depuis les années 80.

## Monumentale tête de Buddha

Terre cuite stuquée

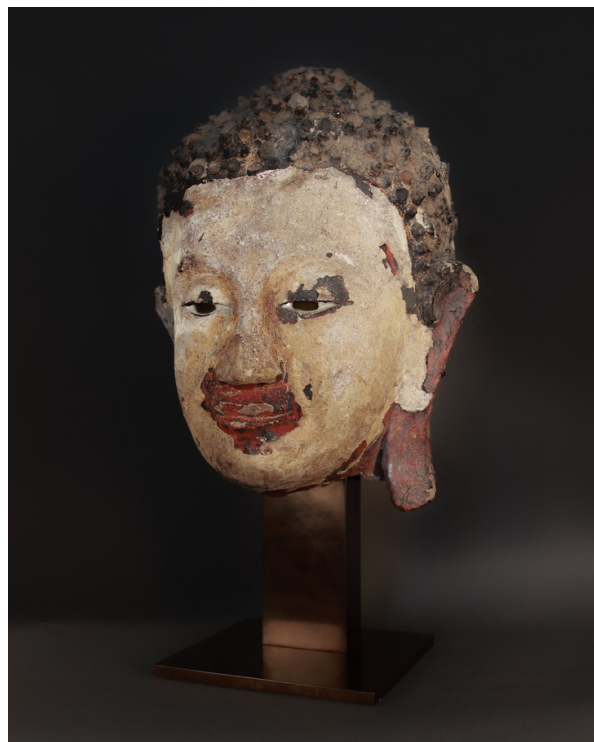
Thaïlande

Circa XIVe siècle, style d'Haripuñjaya tardif

H. 41 cm

Cette importante tête de Buddha en terre cuite stuquée, provenant sans nul doute d'une sculpture monumentale, est caractéristique du royaume môn d'Haripuñjaya, situé dans le Nord de la Thaïlande et dont la capitale était Lamphun.

Le royaume d'Haripuñjaya est fondé au VIIIe siècle par une dynastie issue d'émigrants môn venus de Lop'burī -où s'épanouissait alors la tradition artistique de Dvāravatī. Il perdurera jusqu'en 1292, date à laquelle Lamphun est prise par les Thaï du royaume de Lanna.



L'art d'Haripuñjaya est l'originale combinaison des apports artistiques de Dvāravatī, s'exprimant surtout dans les œuvres en pierre, et du royaume Khmer de Lop'burī. Cet art donne ainsi naissance à des sculptures d'une expressivité exceptionnelle.

Il est intéressant de noter que cette tête qui provient sans doute de la région de Lamphun marque une rupture avec le style maniéré provincial développé dans la région. En effet, le relatif naturel de cette tête atteste du changement d'esprit créatif imposé par un nouvel ordre de valeurs artistiques survenu en 1292. Cette belle tête constitue sans nul doute un des meilleurs exemples de l'art d'Haripuñjaya au XIVe siècle alors que Lamphunse maintient encore en tant que capitale culturelle du Lanna, avant d'être définitivement supplantée par Chiang Mai.

.On retrouve sur cette pièce le caractère expressif des traits môn: le visage large au front s'évasant au niveau des tempes encadré de larges oreilles aux lobes tombants, les pommettes hautes et bien marquées, le nez large et les lèvres bien pleines, ourlées d'un double trait épais. Les yeux, incrustés pour recréer l'effet des pupilles, sont à fleur de visage, légèrement globuleux et la paupière supérieure est baissée. La chevelure enfin, délimitée par un liseré caractéristique de cet art d'Haripuñjaya et encore partiellement visible, est constituée de boucles coniques hérissées qui étaient traditionnellement modelées à part puis appliquées. L'arrière de la tête est en ronde-bosse, et les boucles de la coiffure y sont figurées, plus petites. Ce détail atteste que la sculpture complète, probablement en brique et stuc a pu être adossée à un mur, mais était malgré tout probablement également en ronde-bosse

**Provenance** : Cette pièce provient d'une collection privée belge, acquise il y a plus de vingt ans auprès de la très réputée Galerie Jan et Marcel Nies (by repute).



## Ganesh

Pierre noire

Inde du Nord

XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, période Pala-Sena

H. 72 cm

### **Gaṇeśa**, un dieu particulièrement vénéré

Ce fragment de décor, sculpté en haut relief, représente Gaṇeśa assis en latitasana sur un coussin, sa défense droite brisée, son visage aux yeux étroits encadré par ses larges oreilles, sa trompe plongeant dans un bol de modaka qu'il porte dans l'une de ses mains gauches. Il tient dans ses autres mains une hache, paraśu, qui est aussi un des attributs de Śiva, systématiquement présent sur ses représentations. Il tient également la Mâlâ et d'autres attributs bouddhiques. Son corps est paré de bijoux et son front est ceint d'une tiare ouvragée. Fils de Śiva et Pārvatī, ce dieu à tête d'éléphant bénéficie d'une grande ferveur populaire, et il est vénéré dans les différents courants de l'hindouisme. Il est celui qui fait lever les obstacles, et contribue à la prospérité de toute entreprise. Dieu gourmand, ses dévots l'honorent avec des offrandes, notamment des friandises, qui sont déposées au pied des statues du dieu.



### **La pureté des formes au service du dynamisme de la composition**

Sous la dynastie Pala, dont les souverains sont majoritairement d'obédience bouddhique, la diversité religieuse n'en est pas moins encouragée. Bouddhiques comme hindouistes, les temples sont ornés de sculptures qui constituent leur décor. L'art Pala émerge sur le modèle de l'idiome gupta, qui a une grande postérité en Inde, et qui essaime également en Chine, au Japon et en Corée. Ces canons sont ainsi réemployés afin de créer un part à part entière à l'époque Pala. Ici, la sobriété des formes, l'élégance du mouvement, sont particulièrement admirables et font de ce Gaṇeśa un très bel exemple de l'art Pala. Au raffinement des détails et des ornements du dieu se mêlent énergie et élégance. On admire notamment la douceur du regard et le dynamisme de la trompe sculptée.

### **La richesse des détails sculptés**

A cette pureté des formes du corps, s'ajoute le traitement décoratif des parures, notamment de la tiare dont est coiffé le dieu, ainsi que des colliers autour de son cou et des bracelets ornant ses bras. Son vêtement, presque imperceptible, traduit cette volonté des artistes indiens de créer des images lumineuses, selon un prérequis religieux évoqué dans les textes.

**Provenance :** Collection Jean-Claude Moreau-Gobard, Paris, 4 Novembre 1997.

## 2. A propos de la Galerie Hioco



La Galerie Christophe Hioco est située au cœur de Paris, près du Parc Monceau, dans le 17ème arrondissement. Notre galerie présente sur un espace de près de deux cents mètres carrés ses collections d'Art asiatique. La galerie fonctionne seulement sur rendez vous. Christophe Hioco est avant tout un collectionneur enthousiaste et passionné d'antiquités depuis son plus jeune âge. Son intérêt pour l'art asiatique remonte maintenant à plus de vingt cinq ans, lorsque la banque JP Morgan, où il a fait l'essentiel de sa carrière, lui donna l'opportunité d'aller vivre en Asie d'abord à Tokyo et ensuite à Singapour. Il développe alors sa connaissance de l'Asie orientale et de l'Inde et affirme son expertise dans l'art ancien à travers de nombreux voyages dans la région.

En 2003, après trente années passées chez JP Morgan, en tant que Managing Director, il décide de se consacrer à sa passion et de développer une activité d'antiquaire, d'abord à Londres et ensuite à Paris, ceci en préservant avant tout son esprit de collectionneur, toujours à la recherche de pièces de grande qualité.. Gildas Hioco, son fils, a rejoint la Galerie en 2013, après un diplôme de l'University College of London et d'HEC en France. Les critères de sélection de la Galerie suivent la même rigueur que les plus grands musées, attachant ainsi la plus grande attention à l'originalité, la qualité, la provenance et l'authenticité des pièces qu'il acquiert



Il n'hésite pas à s'entourer régulièrement de l'avis d'experts indépendants et reconnus dans leur domaine, comme de recourir à l'utilisation systématique des méthodes scientifiques les plus récentes et les plus sophistiquées afin de confirmer l'authenticité et l'intégrité des pièces proposées. Cette approche sans compromis a permis à la Galerie Christophe Hioco de développer des relations suivies et de confiance avec les plus grands collectionneurs et musées dans le monde et de participer depuis de nombreuses années aux grands évènements de l'art asiatique à travers le monde. Pour ne citer que des ventes récentes, plusieurs sculptures de la Galerie ont rejoint les collections du **Metropolitan Museum de New York**, du **Dallas Museum Art**, du **Musée Guimet** ou encore de l'**Asian Civilisations Museum de Singapour**.

### 3. Événements

Les événements passés de la Galerie :

- **Asia Week de New York de 2011 à 2019.**
- **Asian Art in London de 2011 à 2015.** Nous avons été l'une des six premières galeries invitées à participer, lors de l'ouverture de cet événement à des galeries non établies au Royaume Uni.
- **Parcours des Mondes à Paris de 2011 à 2021.**
- **Masterpiece à Londres en 2015,** en partenariat avec l'association « Asian Art In London ».

La Galerie participe régulièrement aux événements suivants :

- **Brafa Art Fair de Brussels** depuis 2009.
- La **Biennale des Antiquaires** entre 2012 et 2017, devenue la Biennale de Paris, puis **Fine Arts Paris & La Biennale** en 2022.
- Le **Printemps Asiatique** depuis sa création en 2018 et dont Christophe Hioco a récemment été élu à la présidence.

La Galerie est membre des associations suivantes :

- **Royal Chamber of Art Dealers** de Belgique
- **Asia Week New York Association, Inc.**
- Christophe Hioco est membre du conseil d'administration du **S.N.A. (Syndicat National des Antiquaires)**
- Christophe Hioco a été membre du Conseil d'Administration de l'association **Asian Art In London** en 2014 et en 2015
- Christophe Hioco a récemment été élu président de l'association du **Printemps Asiatique** à Paris

La Galerie participera aux événements suivants dans les douze prochains mois :

- **Fine Arts Paris & La Biennale**, 9 - 13 Novembre 2022
- **Brussels Antiques and Fine Arts fair – BRAFA**, 29 Janvier - 05 Février 2023
- **Printemps Asiatique – Paris**, Juin 2023

#### Contact presse :

Galerie Hioco

info@galeriehioco.com

+ 33 1 53 30 09 65 ou

+33 6 64 89 76 20

www.galeriehioco.com